

# Le virus à l'origine de la sclérose en plaques formellement identifié

Le virus de la mononucléose est nécessaire au développement de la sclérose en plaques. Une (re)découverte qui ouvre des perspectives de traitements.

ANNE-SOPHIE LEURQUIN

Une vaste étude épidémiologique américaine, parue ce jeudi dans la prestigieuse revue *Science*, vient d'établir formellement qu'une infection par le virus Epstein-Barr (EBV) précède bien l'apparition de la sclérose en plaques (SEP) chez les individus qui développent cette maladie auto-immune invalidante qui affecte principalement les jeunes et les femmes.

Jusqu'ici, un faisceau de présomptions convergeait pour identifier le coupable présent systématiquement sur la scène du crime. Sans qu'on puisse pour autant le confondre. Étudiée depuis plusieurs années, l'hypothèse était difficile à prouver notamment parce que l'EBV est très commun : 95 % de l'ensemble des adultes sont infectés par ce virus de la famille des herpès, qui provoque la mononucléose. En outre, les symptômes de la sclérose en plaque ne se manifestent qu'une dizaine d'années après une infection au virus EBV qui reste présent à vie dans l'organisme.

**Un risque deux à trois fois plus élevé**

« Le lien est décrit depuis une décennie environ : 99 % des patients qui développent une sclérose en plaque ont été en contact avec l'EBV », relève le



**La sclérose en plaques touche principalement des individus de sexe féminin (trois femmes pour un homme) et le plus souvent jeunes (entre 20 et 40 ans).**

© PHOTO NEWS.

neurologue Vincent van Pesch (Saint-Luc). « Des études épidémiologiques ont en outre montré que les personnes qui ont fait la mononucléose ont un risque deux à trois fois plus élevé de SEP, corrélé avec le niveau d'anticorps qu'ils fabriquent. Ce risque est aussi trois fois plus grand chez les enfants ou les adolescents dont le système immunitaire n'est pas encore mature que

chez les adultes. »

Il s'agit de « la première étude fournissant une preuve convaincante de causalité », se félicite d'ailleurs l'auteur principal de l'étude, Alberto Ascherio, professeur d'épidémiologie à l'école de santé publique de Harvard. Pour ce faire, les chercheurs ont analysé sur une période de 20 ans (de 1993 à 2013) des échantillons sanguins de plus de 10 millions de jeunes militaires de l'armée américaine, dont 955 ont été diagnostiqués atteints de sclérose en plaques durant leur service. Tous (sauf un) avaient des anticorps anti EBV dans leur sérum. Ils présentaient en outre des marqueurs sanguins de l'altération des neurones, décelables des années avant l'apparition de leurs premiers symptômes de sclérose en plaques.

**Perspectives thérapeutiques et prophylactiques**

Selon ces travaux, le risque de contracter la sclérose en plaques est multiplié par 32 après avoir été infecté par le virus d'Epstein-Barr. Comme l'ont relevé des chercheurs de l'université de Stanford en commentaire de l'étude, le neurologue de Saint-Luc rappelle à son tour que la sclérose en plaques n'en demeure pas moins une maladie multifactorielle dont les risques sont cumulatifs : une carence en vitamine D, le tabagisme, une surcharge pondérale ou des facteurs génétiques jouent également un rôle dans son développement.

**Trois femmes pour un homme**

Maladie inflammatoire chronique qui affecte le système nerveux central (le cerveau et la moelle épinière), la sclérose en plaque est la première cause d'invalidité non traumatique chez le jeune adulte. Quelque 2,8 millions de personnes sont atteintes de sclérose en plaque dans le monde, dont 15.000 en Belgique. Il s'agit principalement d'individus de sexe féminin (trois femmes pour un homme) et le plus souvent jeunes (entre 20 et 40 ans). Le dérèglement du système immunitaire que cette pathologie suscite s'attaque à la myéline, la gaine servant à protéger les fibres nerveuses. Les lésions, appelées « plaques » en raison de leur forme arrondie, provoquent des symptômes (ou « poussées ») très variables en fonction de leur localisation, qu'un éventail de médicaments disponibles aujourd'hui tentent de freiner.

A.-S.L.

Ce lien établi par l'étude ouvre des perspectives thérapeutiques et prophylactiques contre le virus EBV (et, partant, contre la SEP), qu'il s'agisse d'antiviraux ou de vaccins. Hasard du calendrier, la firme américaine Moderna a d'ailleurs annoncé récemment qu'elle avait entamé un essai clinique de phase 1 pour développer un vaccin à ARN messenger contre l'EBV.

PRÉSIDENTIELLE FRANÇAISE

## Christiane Taubira met fin au (faux) suspense

Une volonté d'unir et un risque de morceler. Christiane Taubira a mis fin à un suspense bien entamé samedi en fin de matinée : elle sera candidate à la présidentielle 2022. L'ancienne garde des Sceaux a affirmé, à nouveau, qu'elle se soumettra au résultat de la primaire populaire qui se tiendra en ligne du 27 au 30 janvier. Même si ses soutiens font mine de croire que rien n'est gagné, Taubira part franche favorite de cette consultation née de la volonté de militants indépendants – et fatigués de la désunion de la gauche française – de désigner un candidat commun de gauche.



© AFP.

Le hic : le processus est boycotté par les autres grands candidats déjà en lice : l'insoumis Jean-Luc Mélenchon, l'écologiste Yannick Jadot, le communiste Fabien Roussel, Arnaud Montebourg et la socialiste Anne Hidalgo. « Maintenant c'est projet contre projet », a réagi la maire de Paris qui n'a pas retiré sa candidature au profit de Christiane Taubira.

Celle qui avait pourtant annoncé en décembre qu'elle ne serait pas « une candidate de plus » a franchi le pas, ajoutant encore un peu plus de confusion à gauche où les candidatures pullulent, pour la plus grande incompréhension des électeurs. Si Jean-Luc Mélenchon enregistre une petite avance dans les sondages (8,5 % selon un sondage Ifop-Fiducial publié le 12 janvier dernier), les autres candidats oscillent entre 5,5 % pour Yannick Jadot et 0,5 % pour Arnaud Montebourg. Le résultat n'est pour le moment guère plus brillant pour Christiane Taubira qui enregistrait de son côté un timide 3 %.

Pas de quoi réveiller la gauche et créer une nouvelle dynamique pour le moment. Ni de quoi donner raison à celle qui espère une percée dans les sondages qui forcerait ses concurrents à se ranger derrière elle. MARINE BUISSON

## Que la fête continue !



449<sup>95</sup> €

9 €

Avec Smart Data 2 GB  
(15 €/mois)  
+ abonnement des  
Go Plus.

**Samsung  
Galaxy S20 FE**



**Apportez-nous votre ancien GSM et recevez 20 € en plus du prix de sa reprise.**

Offre valable du 03/01/2022 au 31/01/2022 inclus et uniquement pour toute nouvelle souscription à un abonnement de téléphonie mobile Orange (à partir de Go Plus) combiné à l'option Smart Data 2 GB. Pour éviter les fraudes et abus, valable pour les nouveaux clients qui demandent un transfert d'abonnement et souscrivent à cette offre avec le transfert. Le prix de 9 € pour un Samsung Galaxy S20 FE - DAS : 0,2 W/kg (A) - est uniquement valable avec l'option Smart Data de 2 GB, jusqu'à épuisement du stock. En cas de suspicion de fraude ou si un ou plusieurs clients abusent de cette action, Orange peut immédiatement mettre fin à cette action. Prix de vente conseillé, 0,05 € de prime de recyclage et Auvibel inclus. Illustrations non contractuelles. Infos et conditions en magasin ou sur orange.be. Action 20 € extra de reprise valable sur chaque ancien smartphone repris (tous modèles et conformément aux conditions de reprise), à l'achat d'un nouveau smartphone du 03/01/2022 au 31/01/2022 inclus. Conditions sur orange.be/reprise-gsm. Utilisez votre téléphone portable avec modération, privilégiez l'usage d'une oreillette et choisissez un appareil ayant une valeur DAS faible. A : DAS < 0,4 W/kg, B : 0,4 ≤ DAS < 0,8 W/kg, C : 0,8 ≤ DAS < 1,2 W/kg, D : 1,2 ≤ DAS < 1,6 W/kg, E : 1,6 ≤ DAS ≤ 2 W/kg.

orange™